

Bulles de soins

Par [Alice Le Dréau](#), le 20/1/2021 à 06h00

Xavier, l'homme étoilé, *infirmier et dessinateur*. Cet infirmier en soins palliatifs raconte son quotidien et ses patients, en bande dessinée. Dans ses planches, malgré la présence de la mort, c'est la vie qui explose.



Ce qui surprend, au départ, c'est sa voix. Douce. Apaisante. Un baume, qui détonne avec le physique de son propriétaire, grand (1,93 mètre), barbu, tatoué. Le public ne le connaît que par son prénom, Xavier, et son nom de plume : l'homme étoilé. Sur Instagram, où plus de 150 000 abonnés le suivent, cette armoire à glace au cœur de chamallow retranscrit des scènes de son quotidien d'infirmier en soins palliatifs, du

côté de Metz. Au crayon, il dessine des instants, des patients.

« *J'en avais marre de voir des têtes de six pieds de long quand je racontais ce que je faisais* », dit-il, pour expliquer la genèse de son compte Instagram. « *Quand on parle de soins palliatifs, on pense mourir, fin de vie. Sauf que, dans fin de vie, il y a le mot vie !* » Mais ne lui dites pas qu'il est un « ambassadeur » des soins palliatifs.. « *Je voulais surtout évoquer les personnes croisées à l'hôpital. Leur rendre leur part d'humanité.* »

Repéré, le compte Instagram devient BD. Un premier récit graphique, à *la vie*, paru l'an dernier (1), capturait ses rencontres avec ses patients. Sans pathos ni angélisme ; mais l'émotion montait, par endroits. *Je serai là*, en librairie ce 20 janvier (2), décrit la naissance de sa vocation et pourquoi, ancien étudiant en psycho, il a choisi de devenir infirmier : par souci de prendre soin. « *Quand j'étais enfant, ma mère est tombée malade. C'est difficile de voir souffrir son parent et de se sentir inutile. Il y a, je pense, dans ma vocation de soignant, quelque chose de la réparation.* »

« *Être là* », pour un infirmier en soins palliatifs, c'est, au-delà de l'arsenal thérapeutique, « *prendre le temps. Être attentif aux besoins du patient.* » Le temps, un luxe, quand tant de ses confrères, à l'hôpital, se plaignent d'en manquer. En soins palliatifs, il y a davantage de soignants par patient. « *Je peux passer une heure et demie dans une chambre, raconte-t-il. À parler ou à écouter. Quand j'ai fait mon premier stage en soins palliatifs, j'essayais de trouver des mots pour consoler. J'ai découvert que parfois, une simple présence, en silence, vaut toutes les formules bateau.* »

Quand il décrit son métier, Xavier le tatoué, 36 ans, papa gâteau d'une fillette de 16 mois, aime citer le professeur Jean Bernard, cancérologue et ancien président du Comité consultatif national d'éthique : « *Quand on ne peut rajouter de jours à la vie, il faut rajouter de la vie aux jours.* » On a le droit de rire, en soins palliatifs, de chanter du Jacques Brel ou du Queen, un pied de perfusion transformé en micro, d'apporter un verre de cocktail dame blanche à la vodka, pour égayer les derniers moments. Rire, vivre, même si perdre certains patients fait la même peine que « *perdre des copains.* »

Xavier l'a compris au fil du temps : son job, ne consiste pas à « *empêcher la mort* » mais à faire en sorte qu'elle se passe « *le plus sereinement possible* ». C'est comme ça qu'il se protège. Le crayon, en guise de catharsis.

C'est le décès d'une patiente, Lucile, qui l'a fait cheminer vers les soins palliatifs. À l'époque, le futur homme étoilé n'est pas encore installé en Moselle, auprès de sa compagne. Il est stagiaire, dans un service d'hématologie. En Belgique d'où il est originaire. Et où les malades peuvent demander l'euthanasie. Un choix que fera Lucile. « *Pour la première fois, j'étais confronté à un échec thérapeutique* », se souvient Xavier. Cette rencontre le remue. Qu'est-ce qui pousse à préférer la mort à la vie ? À partir dans le désespoir ?

« *Le jour où j'ai découvert les soins palliatifs, j'ai su que je ne voudrais plus faire que ça.* » L'euthanasie pour lui est « *une fausse solution* » à un « *vrai problème* », la souffrance. Que faire ? « *Il faudrait développer davantage les soins palliatifs, encore trop méconnus. La majorité des patients qui arrivent dans mon service ignorent les droits des malades en fin de vie. Ils n'ont jamais entendu parler de directives anticipées, encore moins de la sédation profonde et continue* », autorisée par la loi

Claeys-Leonetti de 2016. C'est dit sans idéologie, juste avec les tripes.

De là à apprivoiser sa propre finitude... « *Côtoyer la mort au quotidien n'a ni répondu à mes questions, ni apaisé mes angoisses.* » Athée, il confie n'avoir « *aucune conviction sur l'après* ». Il sourit : « *Alors, comme beaucoup de monde, je me rassure, je me dis que peut-être...* » Un doute qui n'empêche pas une certitude : « *Ceux qui vont mourir nous apprennent à être vivants.* » À aimer la vie.

Alice Le Dréau

[instagram.com/l.homme.etoile/](https://www.instagram.com/l.homme.etoile/) (1) Calmann-Lévy Graphic, 192 p., 16,50 € (2) Calmann-Lévy Graphic, 144 p., 16,50 €